

JAN MARTENS

Né en 1984, **Jan Martens** a étudié à l'Académie de danse Fontys à Tilbourg aux Pays-Bas et achevé sa formation de danse en 2006 à l'École supérieure Artesis du Conservatoire royal d'Anvers. Depuis 2010, il développe son propre travail chorégraphique en mettant en avant la singularité des corps et les histoires qu'ils portent, renouvelant ainsi le rapport entre interprètes et public. Le Festival d'Avignon l'a accueilli en 2018 avec son solo *Ode to the Attempt* et aujourd'hui avec la pièce de groupe *any attempt will end in crushed bodies and shattered bones*, qui vise à proposer une forme différente de ce que l'on peut voir sur les grandes scènes d'Europe.

ET...

ATELIERS DE LA PENSÉE avec Jan Martens
Conférence de presse, le 20 juillet à 12h30
dans la cour du cloître Saint-Louis
Dialogue artistes-spectateurs avec les Ceméa,
le 21 juillet à 16h30 à l'église des Célestins

ANY ATTEMPT WILL END IN CRUSHED BODIES AND SHATTERED BONES

Le chorégraphe Jan Martens en grande forme ! Avec dix-sept interprètes au plateau, l'artiste flamand propose d'interroger les différentes mobilisations qui se multiplient actuellement. Face aux enjeux climatiques ou sociétaux, devant les tyrannies avouées et d'autres larvées, les motifs de résistances variées viennent s'incarner dans les corps de danseurs de toutes générations. Avec, au cœur de cette pièce en mouvement, ce qui devient un début à tout acte politique : l'immobilité. Par sa dynamique soudainement freinée, *any attempt will end in crushed bodies and shattered bones* interroge nos impulsions et nos exaltations comme notre besoin de nous recentrer pour mieux agir. Jan Martens fait du plateau de danse l'espace d'une démocratie possible, où décélérer n'est pas se figer, où la musique est proche du cri et la protestation une nécessité commune. Opérant une formidable synthèse dans son travail, Jan Martens déploie une communauté idéale et porte nos pas d'humains plus loin, au plus près de nous.

This group show by Flemish choreographer Jan Martens embodies the current movements of resistance against oppression, inequality, and the climate crisis. Silence, screams, immobility, pressure: what paths remain open to us?

DATES DE TOURNÉE APRÈS LE FESTIVAL

- | | |
|---|--|
| - 28 et 29 août 2021, Julidans
Internationaal Theater Amsterdam | - 18 janvier 2022, Stuk / 30CC
(Louvain, Belgique) |
| - 10 au 12 septembre, La Bâtie
Festival de Genève (Suisse) | - 28 et 29 janvier, Dansens Hus
(Oslo, Norvège) |
| - 18 septembre, Teatro Municipal do Porto | - 1er et 2 février, Dansens Hus
Stockholm, Suède) |
| - 13 et 14 octobre, Théâtredelacité /
Place de la Danse (Toulouse) | - 4 et 5 février, Norrlandsoperan
(Umeå, Suède) |
| - 20 octobre, Charleroi danse (Belgique) | - 4 et 5 mars, tanzhaus nrw
(Düsseldorf, Allemagne) |
| - 22 et 23 octobre, deSingel
(Anvers, Belgique) | - 10 et 11 mars, Pôle Sud / Le Maillon
(Strasbourg) |
| - 27 octobre, Cultuurhuis de Warande
(Turnhout, Belgique) | - 19 et 20 mars, Mercat de les Flors
(Barcelone, Espagne) |
| - 28 octobre, Spring in Autumn
(Utrecht, Pays-Bas) | - 5 avril, Théâtre d'Orléans /
CCN d'Orléans |
| - 16 novembre, CNDC d'Angers | - 8 avril, Le Parvis Scène nationale
Tarbes-Pyrénées |
| - 10 décembre, Vlaamse Opera / Vooruit /
Campo (Gand, Belgique) | - 24 et 25 mai, Sadlers's Wells (Londres) |
| - 11 décembre, Concertgebouw /
December Dance Brugge (Belgique) | |

75^e
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.



FR
à propos du
spectacle



EN
about the show

FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA21

Téléchargez l'application mobile officielle du Festival d'Avignon pour tout savoir de l'édition 2021 !

© Théo Mercier, 2021 / Graphisme : mine de rien
Licences Festival d'Avignon : 2-1069626 / 3-1069629



FONDATION
CREDIT
COOPÉRATIF



ANY ATTEMPT WILL END IN CRUSHED BODIES AND SHATTERED BONES

JAN MARTENS

18 19 20 | 22 23 24 25 JUILLET 2021
COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

CRÉATION

ANY ATTEMPT WILL END IN CRUSHED BODIES AND SHATTERED BONES

JAN MARTENS

(Anvers)

CRÉATION

Durée 1h30

Avec Ty Boomershine, Truus Bronkhorst, Jim Buskens, Baptiste Cazaux, Zoë Chungong, Piet Defrancq, Naomi Gibson, Cherish Menzo, Steven Michel, Gesine Moog, Dan Mussett, Wolf Overmeire, Tim Persent, Courtney May Robertson, Laura Vanborm, Loeka Willems en alternance avec Pierre Bastin, Georgia Boddez, Zora Westbroek

Chorégraphie Jan Martens

Collaboration artistique Anne-Lise Brevers

Lumière Jan Fedinger, Vito Walter

Costumes Cédric Charlier, Thibault Kuhn, Alexandra Sebbag

Regards extérieurs Marc Vanrunxt, Renée Copraij, Rudi Meulemans, Siska Baeck
Musiques additionnelles Henryk Górecki, Kae Tempest, Max Roach, Abbey Lincoln
(liste complète des pièces musicales : grip.house)

Texte extrait de *Spring* de Ali Smith, avec la permission de Wylie Agency

Diffusion Line Rousseau (A Propic), Marion Gauvent (A propic)

Production GRIP / En collaboration avec Dance On Ensemble

Coproduction De Singel (Anvers), Theater Freiburg, Sadler's Wells (Londres), Festival d'Avignon, Julidans (Amsterdam), Le Gymnase CDCN Roubaix Hauts-de-France, Norrlandsoperan (Umeå, Suède), La Bâtie Festival de Genève et l'Association pour la danse contemporaine Genève, tanzhaus nrw (Düsseldorf), Le Parvis Scène nationale Tarbes-Pyrénées, La Danse en grande forme (projet A-CDCN et de l'ACCN : CNDC Angers, Malandain Ballet Biarritz, La Manufacture CDCN Nouvelle-Aquitaine Bordeaux La Rochelle, CCN de Caen en Normandie, L'échangeur CDCN Hauts-de-France, CCN de Nantes, CCN d'Orléans, Atelier de Paris CDCN, Collectif Fair-e CCN de Rennes et de Bretagne, Le Gymnase CDCN Roubaix Hauts-de-France, Pôle Sud CDCN Strasbourg, La Place de La Danse CDCN Toulouse Occitanie), Perpodium (Anvers)
Avec le soutien de De Grote Post (Ostende), Charleroi danse Centre chorégraphique de Wallonie-Bruxelles, Théâtre d'Orléans, December Dance Concertgebouw and CC Brugge, gouvernement flamand, Ville d'Anvers, Tax Shelter du gouvernement fédéral de Belgique, Cronos Invest

Avec Les Hivernales - Centre de développement chorégraphique national d'Avignon

Spectacle créé le 18 juillet 2021 au Festival d'Avignon.

ENTRETIEN AVEC JAN MARTENS

***any attempt will end in crushed bodies and shattered bones* interroge la notion de résistance à travers une distribution importante. La résistance est-elle une affaire de nombre ?**

Jan Martens : A priori non. Un individu peut résister seul. Toutefois nous assistons aujourd'hui et de manière croissante à de nombreux mouvements de masse. Et leur diversité a retenu mon attention avec une telle insistance que j'ai désiré travailler dessus. Ce vœu se concrétise aujourd'hui avec *any attempt will end in crushed bodies and shattered bones*, pièce sous-tendue d'une interrogation plus souterraine et personnelle : comment puis-je aborder une grande forme ? À un moment ou à un autre, ce type de confrontation apparaît dans un parcours artistique comme le mien et cela n'a rien d'étonnant. Mais c'est une sensation et un mouvement bien particuliers d'aller vers une grande scène, penser un objet chorégraphique en termes de masse, de groupe ou de distance. Les proportions d'un plateau, le nombre de danseurs... Ce projet a relié immédiatement ces deux aspects : d'un côté, inventer cette grande forme, de l'autre, interroger pertinemment et patiemment les mouvements de résistance au sein de cette quantité et par la quantité elle-même.

Votre approche se désire critique. Comment maintenir une distance envers de grandes formes qui peuvent s'avérer trop séduisantes ?

Cette distance est à relativiser ; en tout cas, la critique que porte cette création relève du souhait d'établir avec le public un rapport privilégié. J'ai désiré, en amont de cette pièce, prendre à contre-pied l'idée du spectaculaire. Je veux porter sur le plateau un aspect essentiel de mon travail et ce quelle que soit la dimension de la forme : l'intimité. J'ai à cœur de montrer que chaque danseur est porteur d'une histoire personnelle, et ainsi mettre en scène une pensée de l'humanité sans intimider les spectateurs par le nombre ou chercher à les séduire. Pour cette pièce, j'ai souhaité que plusieurs générations, soit dix-sept danseurs, se mêlent, se connaissent, se rencontrent. La résistance est à la fois le thème central de cette chorégraphie et par là même ce qui leur permet de partager quelque chose. Contenu comme contenant, la résistance que j'interroge s'inscrit dans une mise en tension, et ne refuse pas des musiques qui portent de manière intense des émotions, celle de Henryk Górecki avec son *Concerto pour clavecin et orchestre*, ou tout autrement un morceau de Max Roach et Abbey Lincoln.

Quels sont les mouvements actuels de résistance qui retiennent votre attention ?

Ils sont extrêmement nombreux : marches pour les femmes, Gilets jaunes, *Youth for climate*, *Black Lives Matter*, ce qui se passe au Chili, actions mises en place en Belgique suite aux coupes annoncées dans le budget de la culture... Dans ces mouvements, m'intéressent leur nature spontanée, leur surgissement, leur résurgence. Il y a, non sans paradoxe, d'un côté ces mouvements populaires, et de l'autre la popularité de ces mouvements. Avec des personnes qui rejoignent un premier cercle d'individus plus concernés qu'eux, plus directement touchés par une cause et qui s'engagent, non pas pour le sujet même de la bataille mais dans un esprit de solidarité.

Ils travaillent alors à valoriser une idée de la démocratie, voire la mettre en œuvre. Les réseaux sociaux favorisent cela, et mettent en lumière une pratique, un désir de démocratie. En Flandre, la réaction concernant l'annonce des coupes budgétaires sur la culture a éclipsé momentanément les discussions sur le féminisme ou le colonialisme. Maintenir ensemble ces questionnements et maintenir l'ensemble de ces questionnements sont un véritable défi. Nous pouvons hélas les perdre de vue par la nature impulsive de notre société, à laquelle participe largement le monde médiatique.

Sur quoi porte votre vigilance pour la réalisation d'un tel travail chorégraphique ?

Déjà maintenir en amont la manière dont je travaille : être à l'écoute des danseurs, que chacune et chacun puisse s'exprimer dans ses recherches, ses interrogations, ses qualités. Être attentif à ce qui existe préalablement comme mon vocabulaire qui s'est enrichi au fur et à mesure de mes pièces mais que je souhaite déplacer au gré des enjeux et des obsessions. La bande son de la pièce est révélatrice en cela : en plus des musiques dont certaines sont déjà ancrées dans la protestation, des sons et des cris participent à ce qui se joue physiquement sur le plateau. J'ajoute de la puissance et donc de la force mais aussi de l'ancrage. Et comme je souhaite jouer et agir avec le public afin qu'il accueille notre vision de la résistance, je prends en compte un élément essentiel au sein de cette chorégraphie : son immobilité.

En quoi cette notion d'immobilité est-elle devenue centrale dans cette pièce ?

Très souvent, les actions menées pendant des manifestations mettent en avant des *sit-in*, une manière d'être dans l'espace et de l'occuper. Cette pose/pause, cette fixation sont à la fois une revendication et une manière évidente d'être là et de nourrir une opposition. Ces actions sont souvent frappantes, dérangeantes et terriblement efficaces. Elles font percevoir à tous l'importance de la mobilisation. En la transposant sur le plateau, je retrouve déjà des formes travaillées dans des pièces antérieures, comme *Rule of three*, où après des rapports physiques et dynamiques entre danseurs, s'installe un « ne-rien-faire », une vacance des corps, où chacun peut aller vers l'autre, librement, sans jugement. Les danseurs prennent le temps de ressentir ces relations nouvelles. Chaque fois qu'ils vont dans une image, le spectateur les voit s'interroger muettement : qu'est-ce que cela signifie, peut signifier ? Je mène différemment cette interrogation dans *any attempt will end in crushed bodies and shattered bones*. J'aime en effet cette force apparente de l'inaction. Cette immobilité ne l'est jamais entièrement ; elle est « sous tension ». C'est par l'immobilité que les choses commencent à changer, se charger ou à l'inverse se décharger...

Entretien réalisé par Marc Blanchet en novembre 2019